FBC.628.12

UNIVERSITÉ
DE
BORDEAUX

École de Hautes Études Hispaniques

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Bordeaux le 31 Mars 1912

Bien cher maître,

Votre aimable lettre m'a rejoint à Madrid, où j'étais depuis quelques jours, au moment même où j'allais déjeuner chez le fameux Marqués, qui est un savant plein d'imagination, mais aussi d'ardeur et de chance, qui plus est un bien excellent homme et un hôte précieux. Je comprends que vous soyez bien embarrassé, car si des trouvailles sont admirables, les cinq volumes sont sans doute chargés de bien des fautes et de bien des erreurs! Le cher homme ne voit pas; il met en vous toute sa confiance, car vous êtes le seul compétent des juges en ce qui le concerne. Quoiqu'il arrive, ne lui donnez pas un accept; il ferait de l'esclandre, m'a-t-il dit.

Par exemple, je vous accuse de n'être qu'un vulgaire flatteur lorsque vous prétendez que je devrais être à votre place. Qu'y commettrais-je, grands dieux? Plus d'erreurs encore et d'hypothèses aventurées que le marquès lui-même. La vérité est

que ceux qui vous ont appelé ont été extrêmement bien inspirés, et que vous êtes là admirablement à votre place. Et maintenant, je fais des vœux pour le marquis, n'ayant pas le droit de faire autre chose.

Je n'ai pas eu, en Espagne, de détails sur la séance de l'Académie dont vous me parlez. Vous avez dans tous les cas bien raison. Salvanova, pour cette fois (et pour bien d'autres) a été un mauvais juge, — n'a-t-il pas d'ailleurs fait amende honorable? Les pauvres archéologues du Cabinet sont incomplets, et en ce qui concerne mon illustre camarade, il est plus érudit qu'homme de goût. Dès l'école d'Athènes on lui faisait ce reproche; il ne s'est pas tout à fait corrigé.

Je n'ai pas travaillé en Espagne, cette fois-ci, à autre chose qu'à assurer la prompte construction de notre hôtel français de Barcelone; j'ai réussi, et l'on commence. M. Méimarcé ne m'en savura aucun gré; mais je espère que ses collègues toulousains seront moins injustes que lui pour moi, et me remercieront d'avoir bien travaillé pour les deux Universités amies et alliées, sans avoir de leur la moindre intention de tirer à moi le moindre coin de couverture.

Je souhaite, bien cher maître, que la fin de votre séjour à Barcelone vous soit agréable, et que le jugement définitif vous satisfasse, et vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments le plus respectueusement sympathiques.

Pierre Paris

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN